

Les idées s'envolent !

La grande vente aux enchères d'idées brillantes mais non réalisées d'artistes a connu hier soir un très beau succès au Centre-Pompidou-Metz. Près d'une centaine de personnes se sont prêtées au jeu.

Au recto de la feuille, une liste de vingt idées d'artistes « brillantes mais non réalisées » à acquérir. A son verso, un règlement interne en dix-neuf points qui stipule, notamment, que « toutes les enchères seront placées en devise cc (devise du capital créatif) et seront converties en euros par le secrétaire de la vente aux enchères à l'issue de la soirée ». Une performance ? Dans une certaine mesure. Une idée farfelue ? Pas tant que ça. Une vente aux enchères ? Absolument. Et dans les règles de l'art avec un commissaire-priseur (Laurent Thomas), une experte (Béatrice Josse, directrice du Fonds régional d'art contemporain), une secrétaire de vente aux enchères, une directrice des ventes (Sarah Vanhee, porteuse du projet) et surtout des acheteurs potentiels qui attendent fébrilement dans l'auditorium du Centre-Pompidou-Metz que la vente soit ouverte !

Projets inachevés

« Je ne sais pas du tout si je vais acheter une idée, ni pour combien », confie Nusch, une Nancéienne qui se dit surtout « intriguée » par le projet. Plus

Il n'a pas suffi de marcher sur l'eau



Le commissaire-priseur Laurent Thomas de la maison Est-enchère a adjugé hier soir l'idée de Sébastien Gouju 150 000 CC (capital créatif), soit 150 € à l'acheteur n°13. Photo Maury GOLINI

loin dans la salle, deux Messines ont l'air perplexe. Jusqu'au dernier moment, elles ont cru à une vente fictive. « C'est curieux mais c'est intéressant puisqu'il

s'agit de projets inachevés ou jamais montrés », note Cécile, diplômée des Beaux-arts de Dijon et tout juste installée à Metz. « En tant que jeune artiste,

on a beaucoup de mal avec la commercialisation de ses œuvres. Jamais on n'y pense pendant ses études ! », reconnaît-elle, prête hier soir à participer à

cette vente en espérant « qu'un jour on fasse cela pour elle. » Il est 20h40 lorsque Sarah Vanhee présente la première idée de la soirée : « la poésie comme moyen de combat » d'Adam Vaccar. L'artiste tchèque propose de diffuser de la poésie contemporaine depuis des hélicoptères de l'armée avec des mégaphones et des tracts. Il précise que « les forces spéciales de Dieuze l'ont refusée. ». L'idée part à 85 000 cc soit 85 € !

La soirée est lancée et les acheteurs vont se prendre au jeu, se montrant même pugnaces pour obtenir l'histoire d'un saint qui a raté sa vie (François Sarhan), un décor pour une chanteuse (Daniel Lariou et Franck Jamin) ou le début d'une chorégraphie sur les Variations Goldberg de Bach de Dominique Brun. « L'argent, c'est important dans la vie d'artiste », assure décomplexé l'artiste Nancéen Jean-Christophe Massinon, venu vendre son idée d'un « Babapompom ». Un gourou de l'art contemporain qu'il voulait peindre au-dessus du café du Centre-Pompidou. Une idée partie à 170 000 CC soit 170 € !

Gaël CALVEZ.